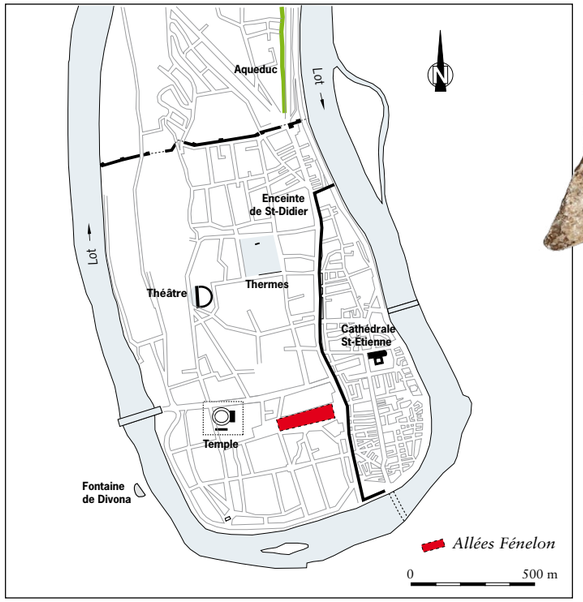
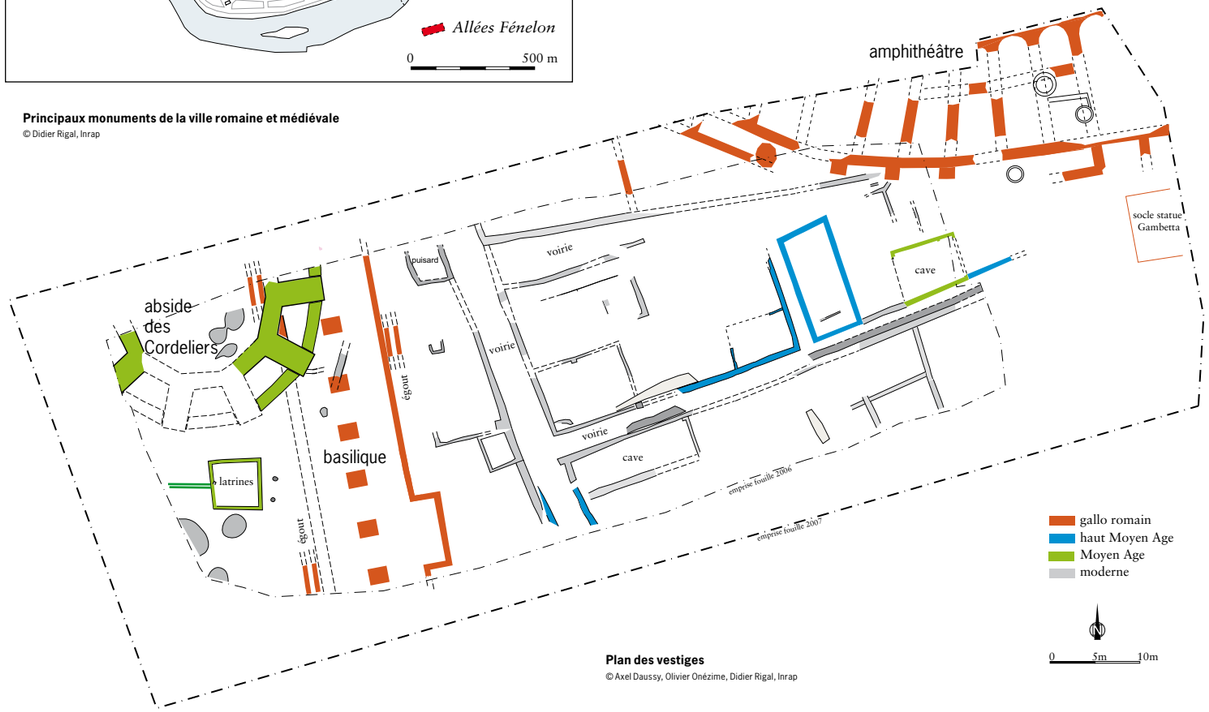


Principaux monuments de la ville romaine et médiévale
© Didier Rigal, Inrap

Fragments d'inscriptions monumentales gravées sur marbre. Époque gallo-romaine
© Didier Rigal, Inrap



Plan des vestiges
© Axel Daussy, Olivier Onézime, Didier Rigal, Inrap

Inrap Grand Sud-Ouest
Les Échoppes
156 avenue Jean-Jaurès
33600 Pessac
tél. 05 57 01 00 10

www.inrap.fr

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

ministère de la Culture
et de la Communication

ministère délégué à
l'Enseignement supérieur
et à la Recherche

Institut national
de recherches
archéologiques
préventives

Inrap

Avec près de 1 800 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Établissement public national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec des aménageurs privés et publics : soit près de 2 500 chantiers en France métropolitaine et dans les Dom.

Deux mille ans d'un quartier urbain à Cahors

CAHORS

Vue de la fouille avec la façade de l'amphithéatre en cours de dégagement
© Didier Rigal, Inrap

Aménagement
Mairie de Cahors

Recherches archéologiques
Inrap

Prescription et contrôle scientifique
Service régional de l'Archéologie, Drac Midi Pyrénées

Responsable scientifique
Didier Rigal, Inrap

Le contexte de la découverte

Cette fouille fait suite à un diagnostic réalisé en 2003, préalablement à un projet de parking souterrain de 5000 m², ce qui avait permis d'identifier des séquences archéologiques datant de l'Antiquité gallo-romaine, du Moyen Âge et de l'époque moderne.
La capitale des Cadurques romanisés, *Divona Cadurcorum*, s'installe dans un large méandre du Lot.
Représentée parmi 60 cités au temple de la capitale des Gaules, la ville, réputée pour ses mosaïques, est alimentée par un grand aqueduc et est dotée de thermes publics, d'un théâtre et d'un temple circulaire découvert en 2001.

Un ensemble monumental antique

La fouille a mis en évidence l'organisation de la ville romaine : une rue orientée nord-sud et bordée d'un égout (le *cardo maximus*), avec, vers l'ouest, un bâtiment public muni d'une colonnade délimitant deux nefs, une basilique (tribunal, lieu de réunion…), et, vers l'est, les vestiges typiques d'un amphithéâtre (où se déroulaient les combats d'animaux et de gladiateurs). Il s'agit de larges murs en arc de cercle, conservés sur 3,50 m de haut, 55 m de long, munis de contreforts et avec à l'arrière l'ouverture de voûtes, éléments caractéristiques des vomitoires.
À la fin de l'Antiquité, puis au début du Moyen Âge, de grands édifices (maisons ou entrepôts) ont été réalisés avec des remplois gallo-romains et liés à la terre ; ils bordent la rue romaine et une autre rue d'orientation est-ouest.

Les périodes médiévale et moderne

Les vestiges médiévaux, des murs de 2 m d'épaisseur reliés à de puissants contreforts, correspondent aux fondations de l'abside, orientée nord-sud, de l'église de l'ancien couvent des Cordeliers, créé au début du XIIIe siècle. Des latrines publiques en brique ainsi que des caves d'édifices privés datés de cette même période ont également été mises au jour.
Pour la période moderne, on note la présence de plusieurs fours en batterie où a été produite une céramique luxueuse à la fin du XVe siècle.
Au début du XVIIe siècle, on assiste à l'arrivée des Jésuites qui assurent un rôle important dans l'enseignement. Le plan de ces constructions reproduisant des modules répétitifs est parfaitement lisible, ceci d'autant plus qu'il s'agit des dernières constructions réalisées à cet emplacement, avant que la ville ne transforme en 1812 cet espace en promenade munie d'un kiosque à musique, d'une fontaine (1870) et des monuments successifs dédiés à Fénelon (1820) puis Gambetta (1884).

L'évolution d'un quartier urbain durant deux millénaires

Ces premiers résultats permettent de remettre en question le schéma traditionnel de l'évolution de la ville ; il était assez bien établi que ce secteur correspondait au cœur de la cité romaine, qu'aux alentours du IVe siècle, la ville se repliait vers l'est, à l'abri de fortifications édifiées le long du boulevard, et qu'aucune construction privée ou publique n'avait réoccupé cet espace avant l'époque moderne.
Nous savons désormais qu'il n'en est rien et qu'à l'occasion de chaque période d'accalmie, ces terrains, essentiellement voués aux activités agricoles (les *hortes*), ont fait l'objet de réappropriations sous la forme de faubourgs destinés à délester les quartiers surchargés de l'est.

Élévation de l'amphithéâtre
© Didier Rigal, Inrap

Face est de la basilique, égout et *cardo maximus*
© Didier Rigal, Inrap

Pichet réalisé sur le site à la fin du XVe siècle et visage féminin gallo-romain en terre cuite
© Didier Rigal, Inrap

Abside de l'église des Cordeliers édifiée en 1216
© Didier Rigal, Inrap